

Cette année, mois après mois, nous suivrons l'actualité d'une petite maison d'édition, LA CONTRE ALLÉE, implantée à Lille. Nous essaierons de comprendre sa

ligne éditoriale, d'explorer ses ambitions littéraires et d'analyser sa stratégie d'ancrage régional. Ceci en toute indépendance : nous achetons les ouvrages.

JACQUES JOSSE

VIE ET MORT D'UN CYCLISTE

C'est par ce livre que j'ai découvert La Contre Allée – il me fut offert en des jours de Tour de France. Sa belle allure frappe d'emblée : élégance de la couture et des rabats de couverture, soin de l'encre (parfait), beauté de la typo (composée en Minion pro), tenue du papier (un bouffant 80 g). L'objet est de ceux que l'on gardera précieusement dans sa bibliothèque.

L'auteur serait (wikipédia) venu à la poésie par la lecture de Ginsberg, Corso et la Beat generation. On voit bien ce qui a pu l'attirer dans la trajectoire flamboyante du cycliste italien : cette manière de se brûler très vite les ailes après avoir réalisé des choses qu'il fut seul à faire, se hissant de son vivant dans la légende des *forçats de la route* (le mot est d'Albert Londres) avant de mourir d'une overdose, à trente-quatre ans, dans une chambre d'hôtel de Rimini.

Quatre-vingt-dix-huit très courts chapitres. Forcément ! 1998 : son année phare, son année lumineuse, Giro et Tour de France ! Avant lui, ils n'étaient que trois à avoir réussi l'exploit : Fausto Coppi en 52, Jacques Anquetil en 64, Eddy Merckx en 70, c'est dire dans quelle famille il entre. Le ch.1 est révélateur du climat et du style de ce livre. « *Morano, province de Bolzano, 4 juin 1994. Le ciel passe du bleu azur au bleu marine. Un vent léger, presque chaud, venu de l'Adriatique, s'engouffre sous les arcades de la vieille ville et dans les ruelles attenantes. La réverbération du soleil couchant sur les parois rocheuses et les sommets dentelés des Dolomites donne aux monts pâles qui font face à l'hôtel une coloration rose. Au bar, trois hommes finissent leur*

Campari. L'équipe cycliste Carrera est réunie dans la salle d'à côté. Leur journée terminée, les coureurs prennent plaisir à se retrouver ensemble au restaurant, dans la douceur de la station thermale où Marco a signé, en fin d'après-midi, sa première victoire d'étape sur le Giro d'Italie. » Délicatesse, petites touches, comme si le héros composait lui-même ses paysages.

Pas un héros justement : l'auteur ne tisse pas sa légende. Bien sûr il sait trouver les mots, et alors le surnom lui vient sous la plume, il Diablito et, quand il portera son bandana, il Piratta. Mais il ne s'enflamme pas, le mot est juste, précis, technique. Le Tour 94 : propulsé leader par l'abandon de Chiappucci, la 17^{ème} étape le jette d'abord à terre, le blesse, avant de le voir, endurci au mal, grappiller les secondes et finir « *le coup de pédale limpide, les mains en bas du guidon, dodelinant de la tête, [se battant] avec fougue* ». Troisième du général à Paris. Il chute souvent, ou une voiture le renverse (mai 95). Il se rase la tête et le voici devenu *l'Elefantino*. Schéma de course : beaucoup de temps perdu en plaine, mais la montagne : « *il sprinte dans les pourcentages les plus élevés. Personne ne peut le suivre.* » Et vient 98. Trop ému à la fin du Giro, il tourne le dos au micro. Le Tour : victoire d'anthologie, avec échappée dans le Galibier et cavalcade solitaire sur 50 km. Charly Gaul le félicite.

99, présomption d'EPO, il se terre, le vieux Bartali l'absout. Il sera blanchi mais c'en est trop. 14 février 2004 : son corps « *sans vie dans la chambre B5 de l'hôtel-résidence Les Roses à Rimini* ». « *Non mais vraiment, qu'est-ce qu'il t'a pris d'aller mourir à Rimini ? J'espère que tu n'as pas raté le Paradis* » chante Didier Wampas.

Aude France ◆

Pantani a débranché la prise, Jacques Josse, La Contre Allée, 128p., 2015,

